

LE LIEN SOCIAL AU MAROC : QUEL AVENIR ?

Par

Asmaa MABROUK

Chercheur en Economie Théorique et Appliquée à la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales, Université Hassan 1er –Casablanca-, Maroc.

&

Leila SKALLI

Professeur à la Faculté des sciences Juridiques Economiques et Sociales - settat- Université Hassan premier.

Résumé

Depuis l'indépendance, la société marocaine ne cesse de connaître des changements profonds dans le système des valeurs et les attitudes relatives à la vie domestique et familiale. Ces processus de changement influencés par les nouveaux outils technologiques et la mondialisation, ont donné lieu à l'émergence des comportements opportunistes et à une sorte d'individualisation des relations familiales.

L'objet de cet article, en se basant sur les données de l'enquête nationale sur le lien social au Maroc, vise à étudier et analyser le lien social au Maroc. Pour ce faire cette publication se compose en deux parties. La première propose une revue de littérature sélective et non pas exhaustive des théories des réseaux sociaux. Quant à la deuxième partie, elle se focalise sur l'étude des liens sociaux au Maroc en se basant sur quelques dimensions précises à savoir le lien social familial et d'amitié, le lien social de voisinage et de travail et enfin le lien social dit civique ou politique.

Mots clés : réseaux sociaux, lien social, capital relationnel.

JEL: Z113,

Abstract

Since independence, Moroccan society has been undergoing profound changes in the value system and attitudes towards domestic and family life. These processes of change, influenced by new technological tools and globalization, have led to the emergence of opportunistic behaviors and a kind of individualization of family relationships.

The purpose of this article, based on data from the national survey on social ties in Morocco, is to study and analyze social ties in Morocco. To this end, this publication is divided into two parts. The first proposes a review of selective and not exhaustive literature on social network theories. As for the second part, it focuses on the study of social ties in Morocco based on a few specific dimensions, namely the family and friendship social bond, the neighborhood and work social bond and finally the so-called civic or political social bond.

Keywords: social networks, social link, relational capital.

Introduction

La notion de lien social occupe aujourd'hui une place grandissante dans le vocabulaire sociologique et politique depuis l'époque des « pères fondateurs » du XIX^e siècle, très inquiet de la montée de l'anomie qu'il croyait percevoir dans les sociétés modernes. Pour ces auteurs, il faut militer pour sauver la société et donc le lien social d'une menace de désintégration grandissante¹.

Renvoyant généralement aux valeurs positives de la coopération sociale, le lien social est regroupé sous le vocable du « réseau social », qui, pourtant une notion, tant en étant issue de la tradition durkheimienne, traine avec elle beaucoup d'ambiguïtés, et en particulier celle de désigner à la fois des relations fonctionnelles de caractère physique et biologique, comme des relations de parenté ou de solidarités de groupe².

En sociologie, l'analyse des réseaux sociaux se base sur la théorie des réseaux sociaux et utilise des méthodes et des outils qui permettent d'étudier et d'analyser l'efficacité et le capital social d'un réseau de personnes. Selon la discipline et le contexte, le terme réseau renvoie à des réalités diverses. Il est formé d'un ensemble de nœuds entre les entités. Il est qualifié de social lorsque ces liens s'établissent entre des personnes. Selon Lamieux un réseau social « est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut être organisé (une organisation) ou non (comme un réseau d'amis) et ses relations peuvent être de nature fort diverse (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil, etc.), spécialisées ou non, symétrique ou non³ ».

Par contre, l'analyse des réseaux sociaux (Social Network Analysis ou SNA) est une approche qui considère la société comme un système d'acteurs – individus, groupes, organisations- liés par un certain nombre de relations. Ces relations peuvent être de plusieurs natures et l'analyse consiste à étudier la présence (ou l'absence) de ces relations. Autrement dit, l'analyse du réseau social est une approche d'étude de la réalité sociale axée sur les relations entre les entités sociales plutôt que sur leurs attributs.

L'analyse des réseaux sociaux représente le domaine étudiant les liens sociaux et peut être conçue comme « un ensemble de méthodes, de concepts, de théories, de modèles, d'enquête...etc., qui sont mis en œuvre en sociologie mais aussi dans d'autres disciplines ou domaines, qui consistent à prendre comme objet non pas les attributs des individus mais les relations entre les individus et les régularités structurales qu'elle présente⁴ ».

¹ Dartiguenave, J.Y., Le Bot, J.M., Garnier, J., F., 2012, Repenser le lien social : de Georg Simmel à Jean Gagnepain et à la sociologie clinique, Pensée Plurielle, n°29, p.51-60.

² Pharo, P., 2002, le lien social entre lien fonctionnel et lien civil. Remarques sur le sens et la moralité de la coopération sociale, Cahiers Internationaux de Sociologie, n°13, p. 307-330.

³ Lamieux, V., 1999, les réseaux d'acteurs sociaux, Paris, PUF.

⁴ Mercklé, P., 2004, Sociologie des réseaux sociaux, Paris, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 128p.

De ce fait, l'analyse du réseau inclut la description de la structure et de la configuration des relations, ainsi que l'identification de leurs causes et de leurs conséquences. Elle repose sur des visualisations graphiques issues d'algorithmes permettant de calculer des degrés de force ou de densité entre les différents acteurs d'un réseau. L'essentiel est que l'objet d'étude soit bien la relation entre éléments, c'est-à-dire l'interaction ou l'action réciproque entre ces éléments. Ainsi, l'analyse des réseaux sociaux est fondée sur une approche structurale des relations entre membres d'un milieu social organisé. Elle s'attache à décrire les interdépendances entre acteurs et permet une simplification de leur représentation que Lazega qualifie de « représentations simplifiées d'un système social complexe⁵ ». Ces simplifications dans l'agencement des interdépendances est volontaire puisque l'analyse des réseaux sociaux se veut être une « technique d'exploration et de représentation⁶ ».

I. Penser le lien social : analyse des réseaux sociaux

1. Analyse des réseaux sociaux : aperçu théorique

Relativement récente dans le domaine sociologique français, malgré le travail pionnier de Vincent Lemieux⁷, l'analyse de réseau constitue un champ majeur d'investigation dans de nombreuses disciplines. Elle est avant tout une méthode qui utilise des outils de description et de modélisation inductive de la structure relationnelle. Sa finalité est de décrire les relations qui existent entre les entités, de rendre compte comment elles se forment et se transforment, c'est aussi d'analyser leurs effets sur les comportements individuels et les effets de ces comportements sur la structuration des relations. De ce fait, l'analyse des réseaux sociaux est le moyen d'élucider des structures sociales et de s'interroger sur leurs rôles⁸. Il s'agit en fait de comprendre en quel sens une structure contraint concrètement des comportements, tout en résultant des interactions entre les éléments qui la constituent⁹.

Par ailleurs, cette discipline s'est développée au cours du XXe siècle en empruntant à plusieurs domaines de recherche et disciplines : anthropologie, psychologie sociale, sociométrie, sociologie des organisations... les travaux s'en réclamant en constante expansion depuis la fin des années 1970. Toutefois, la paternité de l'analyse des réseaux sociaux en tant que théorie à part entière est attribuée au philosophe et sociologue allemand Georges Simmel

⁵ Lazega, E., 1994, Analyse des réseaux et sociologie des organisations, Revue Française de Sociologie, Vol. 35, N°2 (Apr. Jun.), pp. 293-320.

⁶ Ibid.

⁷ Lemieux, V., 2000, A quoi sert les réseaux sociaux ? Sainte-Foy, Editions de l'IQRC. (Diagnostic.)

⁸ Mercklé, P., 2004, Sociologie des réseaux sociaux, Paris, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 128p.

⁹ Forsé, M., 2008/3, Définir et analyser les réseaux sociaux. Les enjeux de l'analyse structurale, Information Sociales (n°147), p. 10-19.

(1858-1918)¹⁰. Mais il revient à Barnes d'avoir inventé la notion de « réseau social », et à Milgram psychologue américain (1967) d'avoir démontré empiriquement l'intuition de Barnes sur la non fluidité des réseaux¹¹.

L'objet fondamental de la sociologie, selon Simmel, doit être saisie à un niveau « intermédiaire », il ne s'agit non pas de s'intéresser au niveau « microsociologique » de l'individu, ni même au niveau « macrosociologique » de la société dans son ensemble, mais il faut absolument mettre le point sur un autre niveau, que l'on pourrait donc qualifier de « mésosociologique », de « formes sociales » qui résultent des interactions entre les individus.

La sociologie de Simmel est à la fois une sociologie « formaliste » et « dualiste ». Formaliste au sens où, pour Simmel, ce n'est pas le contenu mais la forme des interactions qui compte. Ensuite elle est dualiste au sens où ces formes sont des cristallisations relativement contraignantes qui façonnent en retour ces interactions.

Cependant, et tout au long de son évolution, l'analyse des réseaux sociaux a régulièrement fait appel au formalisme mathématique (théories des graphes et des ensembles, calcul matriciel). L'importance accordée à la formalisation et le statut de la mesure des réseaux fait toutefois débat : on distingue souvent deux traditions de recherche au sein de l'analyse des réseaux sociaux, dont on peut schématiquement présenter les particularités comme suit :

- L'analyse structurale : s'est développée en référence aux théories structuraliste. Elle s'applique à des données d'un type différent. Elle a tendance à expliquer les comportements des acteurs sociaux, elle suppose de connaître les relations, ou l'absence de relations, entre chaque couple possible d'individu d'un ensemble donné. Cela nécessite des informations suffisamment exhaustives sur toute une population. Cette analyse permet de lier les niveaux d'analyse « micro », « macro » et « méso ». Elle permet de fournir des indicateurs qui décrivent la position de chaque individu dans le réseau étudié et de son rapport à ces structures.
- L'analyse des réseaux personnels ou 'égocentré' : cette analyse fait référence aux travaux proposés par les anthropologues de l'école de Manchester dans les années 1950. Selon Elias cette analyse permet de comprendre les ensembles sociaux « sans se référer au réseau relationnel personnel d'un individu, sans voir comment il se forme à partir de lui¹² », sur la base des sentiments éprouvés envers autrui

¹⁰ Forsé, M., 2002, Les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural, in L. Deroche Gucl et P. Watier (dir.), la sociologie de Georges Simmel, Paris, PUF.

¹¹ Mercklé, P., 2016, Les réseaux : un nouveau concept, une vieille histoire, sociologie des réseaux sociaux, Paris, Ed. La Découverte, Coll. Repères, p.128.

¹² Elias N., Qu'est-ce que la sociologie ? La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991(la 1ere éd.fr.1981) 1970.

(empathie, affinité, sympathie, amitié). Cette analyse s'intéresse aux processus qui engendrent les configurations observées dans les réseaux sociaux.

2. Comment les réseaux sociaux fonctionnent-ils ?

L'individu ne se présente pas comme un atome solitaire face à un bloc lisse que serait la société¹³. Il 'tricote' des chemins qui passent par des éléments qui se trouvent à sa portée et qui le conduisent à augmenter son réseau relationnel. Un réseau est un système relationnel, et qui dit système relationnel, dit un ensemble de liens qu'un individu peut entretenir avec autrui. Ce réseau porte la trace des univers qu'il a parcourus et dans lesquels il a fait ses connaissances, il témoigne de son histoire. Il comprend les relations que l'individu ait avec les amis, les parents, les voisins...

Pour qu'un réseau fonctionne bien et perdure dans le temps il a besoin d'une alimentation. Dire autrement, pour qu'un individu travaille son inscription sociale, il a besoin de fréquenter et d'entretenir ses relations avec les autres individus ou les entités de la société. Cet échange de relation lui permet de s'affilier à des milieux sociaux, choisir ses partenaires et ses activités, construire des accords avec ses semblables et même orienter et affirmer ses références culturelles.

Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau de relations, s'agence ainsi sa circulation dans des espaces sociaux diversifiés. C'est dans la rencontre et les interactions avec autrui que l'individu appréhende les différenciations sociales, apprend à se situer, à s'affilier ou à se distancier, à négocier sa place dans la société. Cette dynamique s'inscrit dans les processus de socialisation et dessine en quelque sorte sa 'surface sociale'.

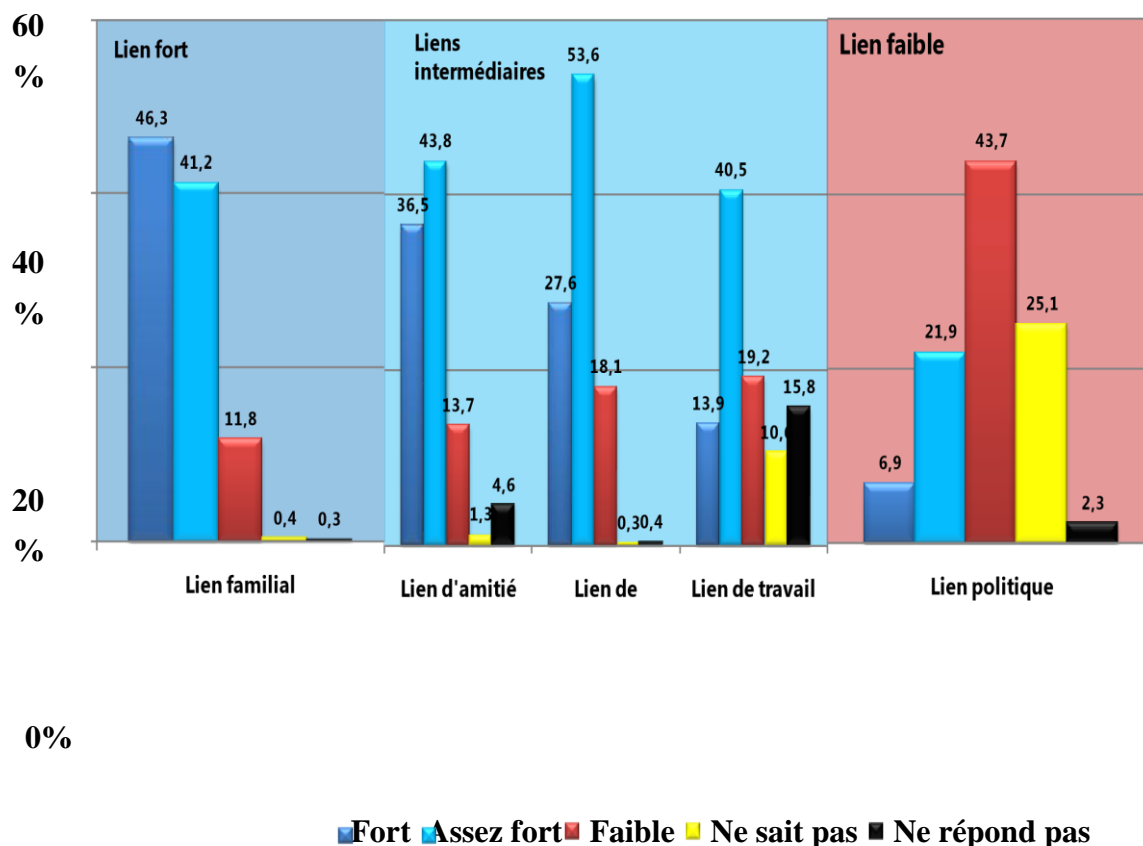
Cette forme de socialisation a été démontrée empiriquement par Granovetter (1973) qui a expliqué à travers une enquête réalisée dans la ville de Newton, le rôle que peuvent jouer les réseaux relationnels individuels dans l'explication du marché de travail. Les résultats montrent en effet que plus que la moitié de l'échantillon avait obtenu son emploi grâce à un contact personnel, et notamment des contacts peu soutenus que l'auteur les nomme sous le vocable de liens faibles. Ce qui conforte Granovetter à constater que les réseaux relationnels permettent de fluidifier le marché de l'emploi.

Granovetter, conclut ses travaux par le fait que l'individu profitera paradoxalement plus de ses relations de liens faibles (celles formées par un réseau généralement plus étendu et plus distant) que de celles issues des liens forts (celles qui relient l'individu à sa famille et ses amis proches). Selon Granovetter « les liens faibles permettent de jeter des ponts locaux entre les individus qui, autrement, resteraient isolés », ce qui permet de diversifier et d'accroître les sources d'information, lesquelles seraient inaccessibles en leur absence dans la mesure où la plupart des réseaux, articulés autour de liens forts, tendent à être constitués de personnes aux caractéristiques proches.

II. Le lien social au Maroc : analyse descriptive

¹³ Bidart C., « Etudier les réseaux. Apport et perspectives pour les sciences sociales », Informations sociales 2008 /3 (n°147), p. 34-45.

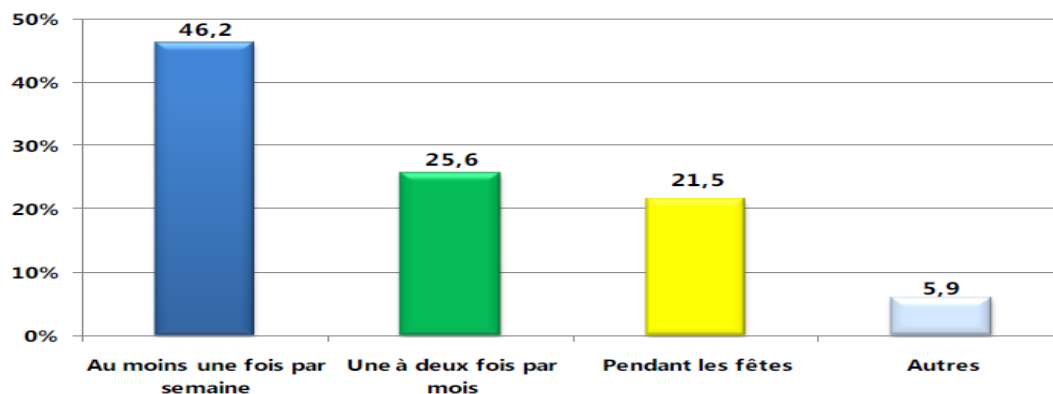
1. Etat des lieux

Graphique 1 : Intensité des différents liens sociaux

Source : rapport de l'enquête national sur le lien social au Maroc, Mars 2012.

D'après ce 1^{er} graphique qui englobe l'ensemble des liens sociaux étudiés dans cette enquête, on remarque que la plupart des personnes interrogées établissent ou essayent de garder des relations fortes avec leur entourage proche ce qui renforce la confiance interpersonnelle. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des membres proches, des amis et de voisinage, on constate que cette confiance baisse pour ne pas dire qu'elle est médiocre.

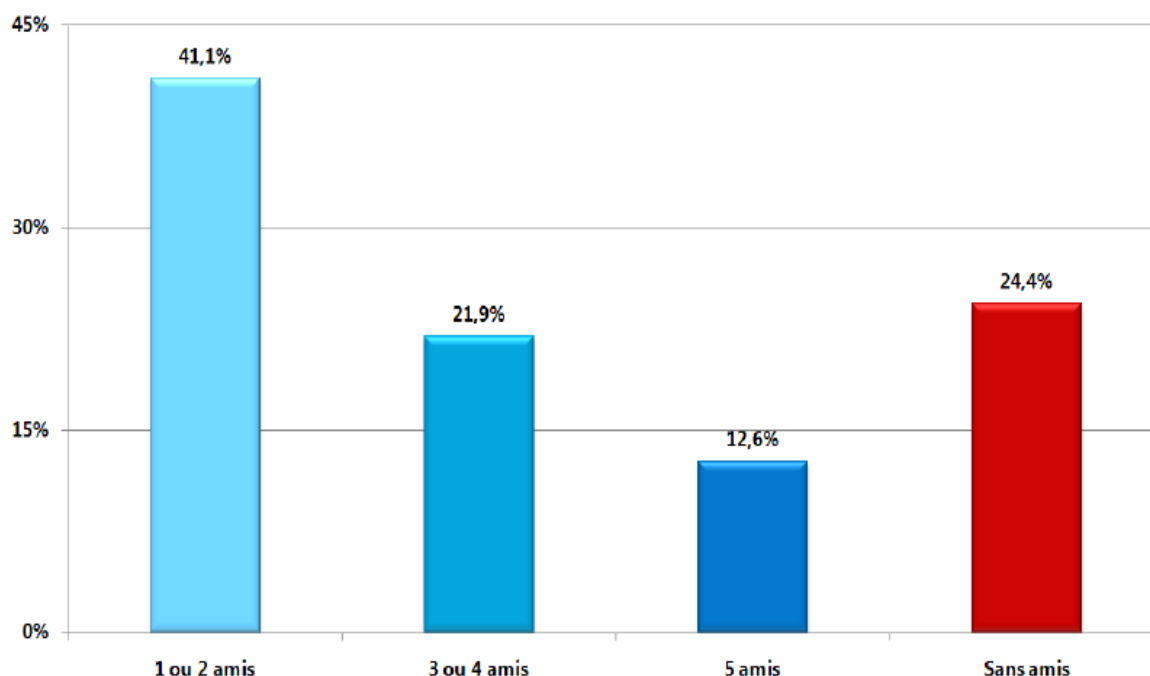
❖ Fréquence des visites familiales

Graphique 2 : Fréquence souhaitable des réunions familiales

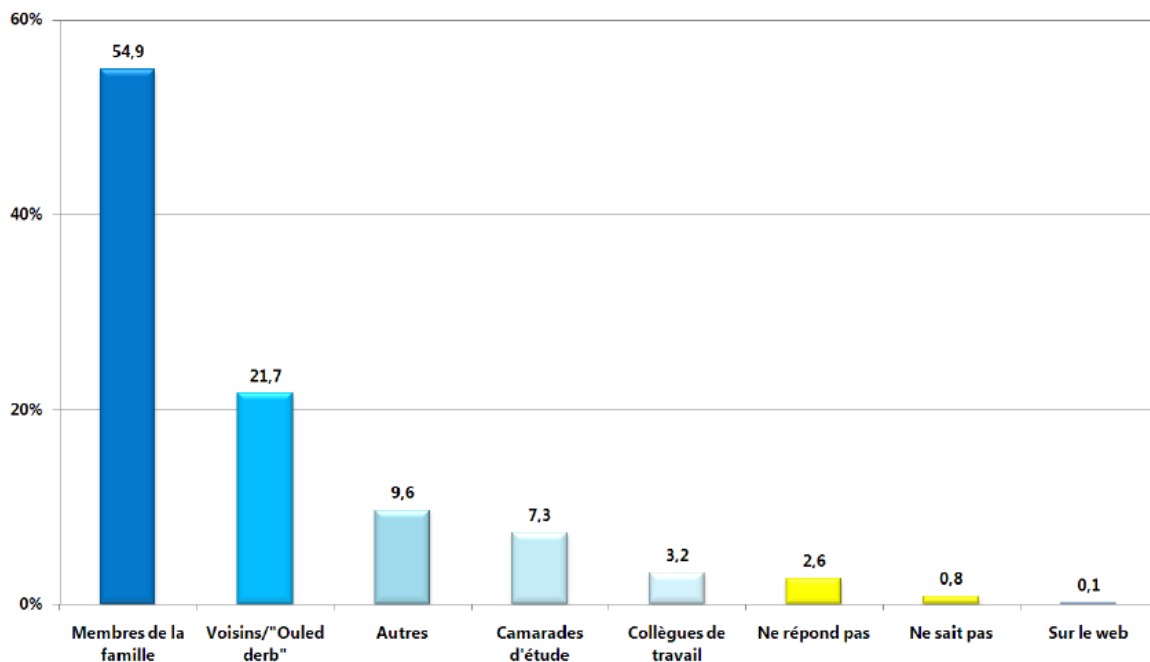
Source : rapport de l'enquête national sur le lien social au Maroc, Mars 2012.

Ce graphique montre clairement que plus que 45% des personnes interrogées souhaitent visiter leur membre proche au moins deux fois par semaine, ceci s'explique par le fait que les marocains préfèrent maintenir leur relations familiales. Alors que seulement 25% préfèrent se réunir une à deux fois par mois, et 21% des interrogées souhaitant que ses réunions n'aient lieu que pendant les vacances.

❖ Le lien amical, de voisinage et de travail

Graphique 3 : répartitions des personnes interrogées selon le nombre de vrais amis

Source : rapport de l'enquête national sur le lien social au Maroc, Mars 2012.

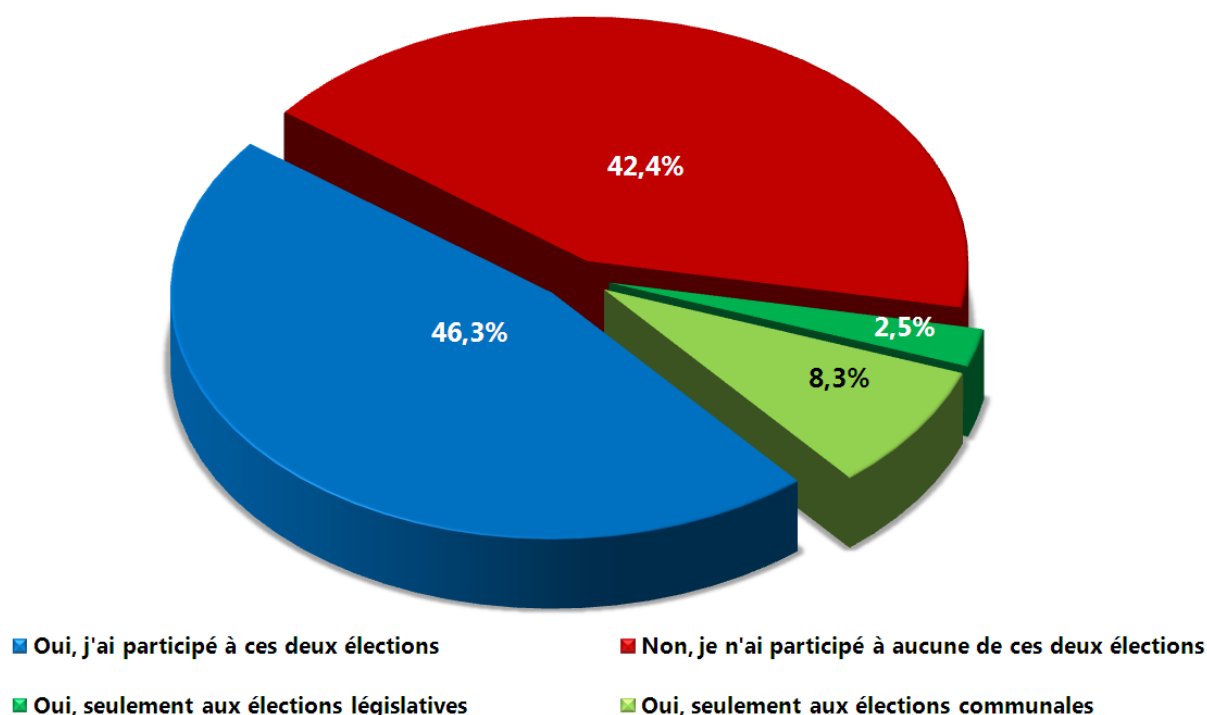
Graphique 4 : origine des meilleurs amis

Source : rapport de l'enquête national sur le lien social au Maroc, Mars 2012.

d'après ces deux graphiques, on remarque que 41% des personnes interrogées n'ont que deux vrais amis, et pratiquement le quart (24%) n'a aucun vrai ami, et que cette amitié est plus fondée sur les liens de sang que sur les affinités électives (presque la moitié des personnes interrogées choisissent leurs vrais amis parmi les proches).

❖ Le lien politique

Graphique 5 : Participation aux élections législatives (2007) et communales (2009)



Source : rapport de l'enquête national sur le lien social au Maroc, Mars 2012.

Tableau1 : utilité du vote aux élections

(En %)

	Niveau national	Homme	Femme	18 à 30 ans	31 ans et plus	Urbain	Péri-urbain	Rural
Très utile	9,9	12,8	7,3	7,6	11,5	10,1	10,5	10,0
Assez utile	17,5	18,7	16,4	18,3	17,0	18,6	13,3	16,2
Pas très utile	18,7	14,2	23,1	19,4	18,3	15,9	19,3	22,6
Inutile	50,4	52,6	48,2	51,6	49,6	52,3	55,8	47,3
Ne sait pas	3,1	1,5	4,6	2,8	3,3	2,7	1,1	3,7
Ne répond pas	0,4	0,3	0,5	0,3	0,4	0,5	-	0,3
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : rapport de l'enquête national sur le lien social au Maroc, Mars 2012.

Dans l'ensemble, une personne interrogée sur deux (50,4%) répond qu'il est inutile d'aller voter aux élections alors qu'une voix sur dix, seulement, répond le contraire (9,9%). En revanche, il ne ressort pas de grandes variations selon le genre, l'âge et le milieu de résidence. En effet, 52,6% des hommes et 48,2% des femmes pensent qu'il est inutile de voter. La même opinion s'observe presque autant chez les jeunes (51,6%) et chez les moins jeunes (49,6%) d'une part, que chez les ruraux (47,3%) et les urbains (52,3%) d'autre part.

2. Discussion des résultats

L'analyse des données de l'enquête nationale sur le lien social conduit aux constats suivant :

- ✦ L'ensemble des personnes interrogées privilégie les interactions au sein de la famille d'appartenance et à se replier sur leur environnement familial.
- ✦ Le lien social amical est relativement fort par rapport au lien de voisinage et de travail. les amis sont choisis parmi les membres de la famille.
- ✦ Le lien professionnel demeure un lien d'intensité très moyenne.
- ✦ Le lien politique et le lien civique demeurent trop faibles.
- ✦ Le manque d'intérêt pour la participation politique via les élections est important, surtout chez les jeunes.

La diminution du lien social au Maroc relève, soit d'une carence qui se manifeste par des situations d'isolement ou de déréliction, soit d'une détérioration se traduisant par un relâchement ou un rétrécissement du réseau relationnel. Dans le premier cas, il s'agit de combler un vide par la création ex nihilo de relations sociales. Dans le second, il convient de réparer le tissu social par une redynamisation des relations sociales.

Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de faire une brève lecture en ce qui est l'état des lieux et l'évolution du lien social au Maroc. Nous avons commencé par une étude de ce qui est l'analyse des réseaux sociaux, ses origines ainsi que la façon dont on peut l'analyser. Elle propose des outils et un corps de connaissances qui permet à l'ensemble des chercheurs d'étudier la réalité sociale axée sur les relations entre les entités sociales plutôt que sur leurs attributs. Elle nous permet d'appréhender une sorte de cartographie sociale dynamique des modes de circulations et d'ancrage dans les univers sociaux. L'analyse des réseaux sociaux s'est développée, on l'a dit, elle permet d'adopter un autre angle d'approche dans l'étude des réseaux sociaux numériques. Néanmoins, cette approche est une étape que nous pourrions qualifier d'exploratoire ne permettant pas d'analyser le contenu des échanges, mais leur forme, leur circulation.

Puis, dans un deuxième temps nous avons abordé la question l'objet de notre article à savoir le lien social au Maroc en se basant sur le rapport de l'enquête nationale sur le lien social. Les données de cette enquête permettent de qualifier le lien familial comme le noyau central et fort du lien social. Ensuite, les liens d'amitiés sont fondés sur des affinités naturelles que sur des affinités électives, contrairement aux liens de voisinage et de travail qui sont peu développés.

Certes, les personnes interrogées, montre un déficit frappant des liens collectifs fondant sur la sphère publique, le vivre-ensemble et la confiance tant dans sa composante institutionnelle qu'interpersonnelle. Ce constat alarmant doit faire l'objet d'autres études dans ce domaine pour analyser plus profondément les causes de ce désengagement civique pour en fait limiter ou palier aux conséquences de ce mécontentement que ce soit au niveaux économique, politique ou sociale et essayer de trouver des solutions adéquates afin de renforcer la confiance dans toutes ses dimensions pour un bien-être collectif.

BIBLIOGRAPHIE

Bidart C., « Etudier les réseaux. Apport et perspectives pour les sciences sociales », Informations sociales 2008 /3 (n°147), p. 34-45.

Dartiguenave, J.Y., Le Bot, J.M., Garnier, J., F., 2012, Repenser le lien social : de Georg Simmel à Jean Gagnepain et à la sociologie clinique, Pensée Plurielle, n°29, p.51-60.

Degenne, A., 2011/1, Retour à l'analyse des réseaux sociaux, entretien réalisé par Thomas Stenger et Alexandre Coutant, Hermès, La revue (n°59), p. 39-42.

Elias N., Qu'est-ce que la sociologie ? La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1991 (la 1ère éd.fr.1981) 1970.

Forsé, M., 2002, les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural, in L. DerocheGucel et P. Watier (dir.), la sociologie de Georges Simmel, Paris, PUF

Forsé, M., 2008/3, définir et analyser les réseaux sociaux. Les enjeux de l'analyse structurale, Informations Sociales (n°147), p. 10-19.

Granovetter M. S., 1973, The strength of weak ties, American Journal of Sociology 78, p.1360-1380 (version révisée sous ce même titre dans P.V. Marsden et N. Lin (Ed) Social Structures and Network Analysis, 1982, Sage Publications, Ch.5, pp. 105-130).

Lemieux, V., 1999, les réseaux d'acteurs sociaux, Paris, PUF.

Lazega, E., 1994, analyse des réseaux et sociologie des organisations, Revue Française de Sociologie, Vol. 35, N°2 (Apr. Jun.), pp. 293-320.

Mercklé, P., 2004, Sociologie des réseaux sociaux, Paris, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 128p.

Mercklé, P., 2016, les réseaux : un nouveau concept, une vieille histoire, sociologie des réseaux sociaux, Paris, Ed. La Découverte, Coll. Repères, p.128.

Pharo, P., 2002, le lien social entre lien fonctionnel et lien civil. Remarques sur le sens et la moralité de la coopération sociale, Cahiers Internationaux de Sociologie, n°13, p. 307-330.

Programme d'études : « le lien social au Maroc : quel rôle pour l'Etat et l'ensemble des acteurs sociaux ? », Institut Royal des Etudes Stratégiques, Mars 2012.